Vergara y Velasco, traducteur de Reclus

Daniel Lopez

▶ **To cite this version:**

Daniel Lopez. Vergara y Velasco, traducteur de Reclus. 2020. halshs-02423920

HAL Id: halshs-02423920
https://shs.hal.science/halshs-02423920

Preprint submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vergara y Velasco, traducteur de Reclus

Daniel LOPEZ
Doctorant LSHS
Université Clermont-Auvergne (France)

Le cas de la traduction réalisée à la fin du XIX^e^ siècle par le géographe colombien Francisco Javier Vergara y Velasco de la partie traitant de la Colombie de la *Nouvelle géographie universelle* d'Élisée Reclus a précédemment fait l'objet d'un article (López Bermúdez, 2018). Le but dudit article était de donner au lecteur un aperçu général des enjeux et protagonistes du processus traductif traité, grâce à l'analyse de quelques éléments paratextuels, métatextuels et contextuels. Le présent texte apparaît donc comme un article qui complète le premier, cette fois-ci, abordant quelques données textuelles à proprement parler, en vue d'étayer les réflexions développées auparavant. Il est ainsi nécessaire d'envisager les deux articles comme faisant partie d'un ensemble. De cette façon, l'on fera un bref rappel concernant les textes, les protagonistes et le but du projet traductif dont il est question. Des outils théoriques d'analyse seront ensuite présentés, à la lumière desquels l'on observera finalement l'empreinte du traducteur dans son travail de ciselage textuel par le biais de quelques exemples.

Les textes, les enjeux et la stratégie traductive

En 1875, le géographe français Élisée Reclus avait commencé la publication d'un vaste projet sous le titre de *Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes* (Reclus, 1875) (dorénavant NGU). Pendant la dernière décennie du XIX^e^ siècle a paru le tome XVIII de cet ouvrage, consacré partiellement aux régions andines et comportant un chapitre sur la Colombie (Reclus, 1893a). Une traduction colombienne de cette partie traitant de la Colombie, *Colombia* (Reclus, 1893b) a été publiée à la même époque mais elle comprenait, en outre, des fragments des chapitres III et V dudit tome XVIII, ainsi que la traduction du chapitre V (Panama) du tome XVII (Reclus, 1891), car le Panama était à cette époque-là partie intégrante de la Colombie. La méthode de travail peu conventionnelle du géographe français est, en partie, à l'origine de ces insertions dans la traduction colombienne : il n'a toujours pas suivi les divisions territoriales des pays telles qu'elles se présentaient à l'époque, mais selon des régions géographiques. Une autre raison, peut-être la plus importante, est le caractère fonctionnel de ce projet traductif. En effet, il s'agissait de présenter cette traduction lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893 pour attirer des investisseurs étrangers, bien que ce dessein n'ait pas pu être mené à bien (Blanco Barros, 2011). Il était donc fondamental pour le nouveau texte, d'une part, de restituer tout ce qui correspondait *de droit* à la Colombie, parsemé en quelque sorte dans la NGU suivant la méthode de Reclus, de sorte que l'on puisse présenter une unité territoriale distincte. De ce fait, le traducteur a eu le souci de rassembler et remanier les passages concernant la Colombie qui

étaient disséminés dans la NGU. De l'autre, il s'agissait d'offrir une image plutôt positivée et séduisante du pays, de *corriger les images faussées* de la Colombie répandues à l'étranger, selon le préfacier de la traduction (Reclus, 1893b : VIII). Ce projet traductif, sponsorisé par le gouvernement de l'époque, répondait donc à des intérêts politiques et idéologiques visant à consolider l'image de la Colombie à l'étranger et, en particulier, à attirer des investisseurs étrangers.

Le géographe et traducteur, Vergara y Velasco, a donc mis en œuvre essentiellement deux mécanismes pour atteindre les objectifs du projet traductif en question : les insertions, comme l'on vient de le voir, et un vaste système d'annotations. En effet, lorsque l'on établit un parallèle superficiel entre les deux textes, la quantité d'annotations présentes dans la traduction attire immédiatement l'attention du lecteur : 207 pour le chapitre IV du texte en français contre 1056 dans la traduction colombienne. Ce système d'annotations visait, tel que l'on peut déjà entrevoir, à l'explicitation, à l'élargissement des caractéristiques, entre autres, géographiques, naturelles, économiques et politiques du pays, ainsi qu'à la correction des données *erronées* sur la Colombie (que ce soit de nature scientifique, social, politique, etc.) présentes dans l'ouvrage de Reclus. Rappelons au passage que le géographe français avait donné son accord pour le travail de remaniement et d'annotation entrepris par Vergara (Reclus, 1893a : 825). De ce fait, le traducteur lui-même annonce et justifie sa stratégie :

> Y también adviértase que en la imposibilidad de traducir el estilo de Reclus, la traducción se ha hecho palabra á palabra hasta donde lo permite el giro de los dos idiomas, respetando el original con cuidado sumo, y prefiriendo el sistema de notas para aclarar, ampliar o rectificar ciertos puntos […] (Reclus, 1893b : 471, 470)[1].

Voilà l'une des particularités de ce projet traductif : le respect de l'original et, en même temps, le remaniement, la manipulation de celui-ci pour répondre à des intérêts définis par ceux qui l'ont entrepris. Or, tel que nous le verrons plus loin, les buts pragmatiques de cette traduction peuvent être également observables dans de subtiles maniements faits par le traducteur au niveau linguistique.

Repères théoriques et outils d'analyse

Le contexte est crucial dans un processus traductif : les commanditaires, les canons littéraires et idéologiques d'une époque donnée, entre autres, marquent indiscutablement ce processus. Il serait convenable ici de rappeler la notion de réécriture (rewriting) développée par André Lefevere (1992) : la production d'un texte basé sur un autre, processus qui reflète une certaine idéologie et poétique car il est entrepris par un pouvoir donné, dans un lieu donné et à une époque donnée. En d'autres mots, la

1 L'accent sur quelques mots n'est plus marqué en espagnol actuel (á, par exemple). Dans le but d'alléger les nombreuses mentions (sic) qu'il faudrait faire à chaque occurrence de ce phénomène, on a préféré le signaler dès maintenant et ne plus l'indiquer dans les citations.

manipulation, la réécriture d'un texte en utilisant des procédés propres à une circonstance déterminée, vise à répondre à des intérêts spécifiques au sein de la culture d'arrivée : le cas étudié dans ces lignes en serait un clair exemple. Cependant, ce processus de transfert d'une langue à une autre, encadré dans un contexte donné qui le détermine, a lieu avec de la matière linguistique dans un co-texte. Ce concept, qui peut être pris ici comme un repère de différentiation par rapport au contexte, est défini comme l'environnement linguistique le plus immédiat des mots qui détermine leur sens et interprétation (Dias Loguercio, 2012). Ainsi, si « la raison d'être de la traduction est la différence linguistique » (Ballard, 1993: 246) on ne saurait faire abstraction de cet élément central dans l'acte traductif. La question serait de savoir comment le traducteur se positionne face au traitement des données linguistiques qui s'encadrent dans un contexte plus large auquel il est impossible de se soustraire. Autrement dit, il s'agit d'envisager le transfert linguistique en lui-même opéré par le traducteur dans le co-texte, comme un indicateur décisif pour comprendre l'influence du contexte sur le processus traductif.

Ainsi, la stratégie de traduction, la visée traductive et les choix du traducteur sur les données linguistiques sont marqués depuis l'antiquité par une dichotomie ancrée qui indique la position du traducteur : l'opposition entre la lettre et l'esprit, entre *sourciers* et *ciblistes*, les uns privilégiant le texte source, les autres le texte cible (Oustinoff, 2013 : 50). Ces deux grands types de stratégies traductionnelles pourraient être résumées ainsi : l'une « vise à conforter les normes et les valeurs dominantes dans la culture source, [l'autre] vise à soumettre les textes étrangers aux contraintes de la culture cible » (Guidere, 2008 : 98). Or, la stratégie de traduction mise en place par le traducteur pour aborder les éléments purement textuels doit considérer deux versants qui se chevauchent :

> Au niveau microtextuel (des unités lexicales et syntaxiques), le traducteur ne fait que résoudre des problèmes locaux. Au niveau macrotextuel, il est conduit à prendre des décisions importantes en fonction d'une stratégie préétablie (par ex. sourcière vs cibliste). Mais pour éviter toute incohérence dans la traduction, il doit penser la résolution de problèmes au niveau microtextuel en fonction de sa stratégie au niveau macrotextuel (Guidère, 2008 : 96).

Concentrons-nous sur les décisions du traducteur au niveau microtextuel, prises finalement en fonction de sa stratégie et qui, en même temps, sont conditionnées par un cadre qui surpasse le texte en lui-même, le contexte. Comment pourrait-on les examiner afin de dévoiler ses méthodes et sa position traductive ? Ici l'on voit apparaître la notion d'équivalence comme élément fondamental de production et d'évaluation d'une traduction (Ballard, 2007 : 176). Cette notion est définie initialement comme la relation d'identité établie dans le discours entre deux unités de traduction de langues différentes, dont la fonction discursive est identique ou presque (Delisle, J., Lee-Jahnke, E., & Cormier, M., 1999 : 245). Cette notion d'équivalence fournirait un outil d'analyse qui pourrait aider à trouver la position du traducteur vis-à-vis des données textuelles sur lesquelles il travaille dans le co-texte, et donc sa

stratégie pour insérer le texte dans un autre contexte, dans un milieu différent à celui de sa production. Au sein de cette notion d'équivalence se trouve le concept des unités de traduction (désormais UT), définies provisoirement comme « les éléments du texte source que le traducteur prend comme point de départ à son travail »(Guidere, 2008 : 91). Ces éléments peuvent être des mots, des groupes de mots des propositions, des phrases ou encore l'ensemble du texte, selon quelques théoriciens (Guidere, 2008 : 91). Il est donc clair que les notions d'équivalence et des UT s'inscrivent dans le champ d'étude du co-texte. Examiner l'assemblage des mots, leur enchaînement dans leur environnement linguistique, dans le processus de réécriture est aussi fondamental que l'étude des éléments contextuels. Évidemment, il ne faut pas oublier que les éléments du co-texte dans un sens large s'insèrent finalement dans un contexte donné (textuel mais aussi extérieur) et que le « traducteur ne peut pas décider de son équivalent sans prendre en considération ce contexte » (Guidere, 2008 : 92).

Ballard affirme que « la raison d'être de la traduction est la différence linguistique » (1993 : 246). La réexpression d'un texte dans un autre système linguistique que celui dans lequel il a été formulé originalement est donc le principal enjeu de la traduction. Il est donc clair que pour Ballard l'objet tangible dans le processus traductif est la matière linguistique :

> […] à l'origine, il y a un texte qui est une matérialité discursive, et la traduction vise à récréer un autre texte, autre matérialité discursive, qui est censé entretenir avec l'original un rapport de fidélité. Le jugement de fidélité et de qualité que l'on porte sur la traduction ne peut s'exercer qu'à travers des formes, porteuses de sens et d'effets stylistiques (Ballard, 1993 : 246).

Ainsi, l'approche proposée par Ballard est très influencée par les théories de Vinay et Darbelnet (1958). Il s'agit d'une approche qui vise à décrire (et ne pas juger) les méthodes et les stratégies déployées par le traducteur, à travers l'observation et la comparaison des originaux et de leurs traductions. Les trois points clés de cette approche sont la place accordée au traducteur, la notion de créativité et le rôle du contexte dans le processus traductif (Lefebvre-Scodeller, 2009 : 151-153). Les théories linguistiques avaient occulté le traducteur ; cette approche cherche à mettre au centre de la réflexion le sujet traduisant par le biais de ses choix. En outre, cette approche ne néglige pas l'importance du contexte dans les décisions prises par le traducteur. En résumé, même si cette approche ne cherche pas à réduire la traduction à un simple acte linguistique, elle la considère comme un transfert de langues et avec les langues (travail sur les données linguistiques dans leur co-texte), auquel il faut associer l'action du traducteur (intégrer le facteur humain) et le contexte. Étant donné le versant distinctement linguistique de cette approche, nous allons nous focaliser à présent sur sa démarche, dont le noyau dur est constitué d'une redéfinition des UT qui structure à son tour la notion d'équivalence.

Ballard conçoit le texte d'arrivée (TA) comme l'unité ultime que doit atteindre le traducteur. Pour y arriver, il doit parcourir tout un chemin « qui passe par des composantes qui sont les énoncés, les relations qui existent entre ces énoncés, et à l'intérieur, les relations qui existent entre les éléments de ces énoncés » (Ballard, 2003 : 75). Lorsque le traducteur établit un lien entre un élément donné du texte de départ (TD) et le système de la langue d'arrivée de façon à créer un TA en tant qu'unité, il y a donc constitution d'une UT, que Ballard redéfinit comme un

> […] balayage articulé qui part de la construction du sens (opération fondamentale ou de base) pour produire des équivalences (seconde phase de l'opération) visant à la réécriture d'un texte, dont la cohérence et l'acceptabilité vont générer un troisième type d'interventions de la part du traducteur, interventions qui souvent visent à restituer le liant du texte et ses qualités pragmatiques (Ballard, 2004 : 57).

Une UT est donc une construction de sens, un acte interprétatif qui comporte deux extrêmes : l'élément formel de départ constitue la base de l'UT et l'élément formel d'arrivée l'aboutissement (Ballard, 2003 : 75). Ainsi, le traducteur considère qu'un élément du TD a pour équivalent tel élément du TA, et cette opération engendre les équivalences. Ces équivalences seraient toujours guidées par des impératifs pragmatiques, à savoir, la fonctionnalité du texte dans son ensemble.

Cette redéfinition des UT suscite deux observations. Premièrement, on voit que même si Ballard se sert des UT comme point fondamental de repère dans la construction des équivalences, il ne se circonscrit pas au TD pour les définir, mais il les inclut également dans la phase interprétative et de réécriture du TA (ce que, selon lui, Vinay et Darbelnet avaient négligé dans leur définition des UT). Deuxièmement, cette construction de sens qui suppose la mise en relation des deux extrêmes à travers l'équivalence est tantôt un acte subjectif, tantôt un acte objectif : « subjectif, dans la mesure où cette caractéristique fait partie de l'humain ; objectif, dans la mesure où l'individu négocie un sens et sa représentation en vue de la rendre acceptable pour une communauté régie par un code » (Ballard, 1993 : 51, 52). Ainsi, la traduction part d'une décision de transférer un texte écrit dans un code de départ à un autre système linguistique. Le traducteur entreprend donc une lecture du texte original qui mène à une déconstruction subjective de la part du traducteur (premier pôle de déviation de la traduction). Ensuite, il s'agit d'une reconstruction ou pour mieux dire d'une réécriture (qui constitue en même temps le second pôle de déviation de la traduction). Ce processus de réécriture est établi par

> […] l'attitude du traducteur face au degré de relation que doivent entretenir les formes de départ et les formes d'arrivée. Il n'y a pas une mais manières de traduire qui sont adoptées de façon consciente ou inconsciente par le traducteur et dans lesquelles intervient à un plus ou moins haut degré la pression de courants institutionnels (Ballard, 1993 : 248).

On voit donc que la notion d'équivalence, engendrée par le transfert linguistique opéré entre la base et l'aboutissement des UT, est traversée par les contraintes imposées par les circonstances qui

encadrent le processus traductif d'une part, et par la subjectivité du traducteur d'autre part. Sur le plan linguistique, les UT sont un outil d'observation qui permet d'établir la notion d'équivalence, équivalence qui ne peut pas être conçue en dehors de son co-texte et de son contexte :

> L'unité de traduction se présente sur le plan matériel de l'observable sous la forme d'un schéma d'équivalence entre une forme de départ appelée base et une forme d'arrivée appelée aboutissement, étant entendu que ces éléments ne peuvent se concevoir sans contextualisation (Ballard, 2003 : 76).

Ayant définit les UT et la notion d'équivalence, voyons à présent la démarche méthodologique proposée par Ballard. Nous avons vu que, même si Ballard ne néglige pas l'importance du contexte, l'élément central dans sa démarche est incontestablement la notion d'équivalence construite à travers les UT. L'observation des UT permettra donc de repérer les traces du traducteur, ce qui mènera en même temps à incorporer le facteur humain. De cette façon, il s'agit dans un premier temps d'étudier le contexte de naissance du TD et du TA ; ensuite, dans une démarche concaténée, il faut déceler les traces du traducteur. Cela se fait en prenant en compte ses compétences et au moyen des équivalences formulées par lui-même, dont Ballard établit une typologie. Or, pour repérer ces équivalences il faut avoir recours aux UT comme instrument d'observation et d'analyse. Examinons plus en détail ces deux derniers éléments (les compétences du traducteur et la typologie des équivalences).

Ballard (2004) expose trois compétences fondamentales que le traducteur met en œuvre dans le processus traductif : la compétence herméneutique, la compétence de réécriture et la compétence paraphrastique. La première concerne la manière dont se construit le sens, ce qui mène nécessairement à considérer son caractère indéterminé et donc l'aspect subjectif dans sa construction. La deuxième fait allusion aux qualités d'écrivain que doit posséder le traducteur et qui sont le plus souvent jugées de manière négative vis-à-vis du système d'arrivée. Au lieu de juger, il serait plus constructif de s'interroger sur les raisons des changements opérés lors du transfert intégrant la notion de déclencheur au niveau du texte d'arrivée, c'est-à-dire, ce qui engendre certaines transformations dans la langue d'arrivée au dépit d'autres. Finalement, la compétence paraphrastique nécessite une typologie de schémas d'équivalence qu'il faut examiner plus amplement. La mise en équation des éléments du TD et du TA qui semblent se correspondre constitue la base pour l'observation de la compétence paraphrastique du traducteur, qui peut s'identifier formellement dans une typologie de schémas d'équivalence définis par divers paramètres :

> […] la nature de la relation formelle entre base et aboutissement, la taille des éléments impliqués, et enfin la prise en compte et l'estimation de la nature du travail du traducteur, en partie selon le degré d'effort ou d'intervention que la traduction semble avoir nécessité (Ballard, 2004 : 59).

Pour l'élaboration de ce système descriptif des schémas d'équivalence, Ballard établit une distinction entre « l'équivalence directe, où base et aboutissement se correspondent (presque) terme à terme, et l'équivalence indirecte, où l'aboutissement offre des différences de diverses natures par rapport à la base » (Ballard, 2004 : 59).

L'équivalence directe, où l'on conserve la structure de la langue de départ en appliquant des modifications minimales rendant l'énoncé acceptable en langue d'arrivée, peut être analysée, d'une part, à partir de bases longues (énoncés, phrases, propositions). Ce type d'équivalence peut parfois être assimilé au calque, où la traduction littérale brute rend la langue étrangère présente dans la construction proposée en langue d'arrivée. Ce calque peut en même temps être perçu comme une erreur, une forme d'interférence, ou au contraire, comme une audace du traducteur, une manière d'obliger la langue d'arrivée à coller davantage le TD (Ballard, 2003 : 78). Ce phénomène révèlerait ainsi les positions traductives du traducteur : soit on domestique le TD au profit du TA, soit on garde le côté exotique dans le TA. D'autre part, on peut examiner l'équivalence directe à partir de bases étroites (signes, syntagmes), en deux cas de figures : les signifiants diffèrent en ayant le même signifié, le même sens dans les deux langues, (*salt*/sel en anglais et en français respectivement), ou bien, dans le cas où il existe une forte ressemblance entre les signifiants des langues en contact. Autrement dit, « le signifiant signifie et est censé véhiculer le même sens dans le contexte concerné » (Ballard, 2003 : 79).

L'équivalence indirecte, pour sa part, présente des différences plus marquées par rapport à la base. Ballard en propose quatre catégories :

1) L'équivalence indirecte analytique, qui concerne la relation sémantico-formelle entre la base et l'aboutissement. A l'image du traitement des équivalences directes, elle peut être analysée à partir de grandes ou petites unités. Dans le premier cas, deux types de figures se présentent : la modification de la relation interphrastique (par exemple, des phrases indépendantes qui deviennent une seule phrase avec une proposition principale et une autre relative), et la modification de la relation interpropositionnelle (par exemple, proposition coordonnée transformée en relative juxtaposée). Dans l'autre cas, il peut s'agir de modifications morphologiques et/ou morphosyntaxiques, par exemple la recatégorisation d'un nom à un verbe, ou la différence de concentration d'un élément donné, notamment le développement dans l'aboutissement d'une proposition plus courte dans la base ; ou bien, de la recherche d'un mot juste, indépendamment de la forme qu'il va revêtir dans l'énoncé, par exemple les collocations agréées par l'usage.

2) L'équivalence indirecte idiomatique ayant trait d'une part, au traitement des expressions idiomatiques et des figements, et de l'autre, à la traduction d'une formulation directe ou analytique du TD par une expression ou formulation idiomatique.

3) L'équivalence sémantique qui relève de la paraphrase et de la définition, l'explicitation ou la démétaphorisation. La paraphrase concerne les grandes unités et vise à rendre de façon globale dans l'aboutissement le sens large de la base. La définition, l'explicitation et la démétaphorisation concernent les petites unités : en l'absence d'un terme équivalent adéquat (ou même pour des raisons d'option), le traducteur peut avoir recours, par exemple, à la définition d'un terme, à l'explicitation d'un référent culturel, ou à la démétaphorisation d'un jeu de mots.

4) L'équivalence pragmatico-fonctionnelle et/ou créatrice s'intéresse à la dynamique de réécriture en tant que la création d'un effet sur le récepteur du texte. Ce type d'équivalence fait ressortir la créativité du traducteur face à la nécessité « de ne pas seulement envisager le sens des mots comme objet de la traduction mais la fonction du langage dans le texte, son éventuelle relation au support et l'impact que l'élément traduit doit avoir sur le récepteur » (Ballard, 2003 : 84, 85).

Dans la création des équivalences le traducteur intervient à différents degrés. Ballard propose une échelle d'intervention du traducteur au niveau de la reformulation à trois niveaux : opération à faible degré d'intervention, opérations de deuxième degré et opérations de troisième degré. Dans le premier niveau, concernant les grandes unités, le traducteur suit la syntaxe du TD ou bien se sert d'une équivalence préétablie ; pour les petites unités, il a recours, par exemple, au report (chiffres, noms propres, emprunts). Dans les opérations de deuxième degré, le traducteur fait appel à sa mémoire et à sa capacité de discernement : il convoque consciemment ou inconsciemment l'ensemble des sens d'un terme polysémique, puis il effectue un choix selon le contexte ; ou bien, il met en application les procédés de l'équivalence analytique, que ce soit au niveau de petites unités ou de grandes unités. Finalement, les opérations de troisième degré mettent en œuvre la créativité du traducteur : au niveau lexical, faute d'une équivalence dans les dictionnaires, il peut par exemple opérer une recherche onomasiologique (aller du concept au signe) ; au niveau syntagmatique, le traducteur peut être amené à aménager une collocation, par exemple ; et au niveau phrastique et propositionnel, la créativité du traducteur peut être déclenchée quand une traduction littérale ne convient pas, ce qui l'amène donc à proposer une reformulation ajustée à la situation textuelle.

Ce bref parcours à travers la notion des UT et des équivalences mène précisément à constater l'importance de la créativité du sujet traduisant et conséquemment la portée de la subjectivité en

traduction. On a tendance à concevoir les éléments du TD comme des données immuables, tandis que leurs aboutissements respectifs dans le TA seraient changeants. Or, cette impression d'avoir une base fixe et un aboutissement variable est fausse, étant donné que « si la base est fixe, son interprétation est variable selon les individus » (Ballard, 1993 : 266). En effet, tel que Ballard l'affirme, « le sens n'existe pas en tant que tel de façon objective, il est construit par le lecteur » (Ballard, 1993 : 267), de là, la différence dans les interprétations qui peuvent être perçues comme acceptables ou bien au contraire comme une erreur. Parallèlement, la variabilité de l'aboutissement dépend d'un ensemble de possibles envisagé par le traducteur, parfois inconsciemment, et d'une élection postérieure. Dans le processus traductif il faut donc considérer la subjectivité tant au niveau de l'interprétation que de la réécriture. Mais pour comprendre réellement les mécanismes mis en place par le traducteur lors de son travail, il existe un seul moyen fiable : entreprendre l'examen de la traduction, « aller du produit à l'acte sous forme d'hypothèses concernant les motivations et les choix qui ont pu présider aux productions de traducteurs » (Ballard, 2007 :176). De cette façon, même si l'analyse d'une traduction se circonscrit partiellement au domaine de la linguistique contrastive, il ne faut pas oublier que, au bout du compte, il s'agit de traduire un texte, texte qu'il faut reproduire non seulement au niveau du sens mais aussi de ses capacités esthétiques et/ou pragmatiques. Bien qu'il implique une planification et une systématisation nécessaires, ce processus de réécriture demeure créatif et subjectif. La subjectivité du traducteur se manifeste dans ses choix linguistiques, dans la construction des équivalences quel que soit leur type. Ces choix pourraient indiquer en même temps les traits esthétiques, idéologiques, etc., propres au sujet traduisant. En conclusion, dans l'étude des traductions il est nécessaire d'intégrer la présence du traducteur en tant qu'individu :

> La subjectivité doit être intégrée dans une théorie de la traduction : pour la lecture autant que pour la réécriture ; et si l'on tient compte de l'homme il faut aussi intégrer ses faiblesses : l'étude de l'erreur ou des doutes est tout aussi riche que celle des certitudes (Ballard, 2004 : 54).

À la recherche des traces du traducteur

Vergara, *cibliste*

Conformément à la finalité de la traduction, Vergara a unifié sa tâche de traducteur et son métier de géographe pour restituer l'œuvre de Reclus de manière substantiellement élargie. D'un côté, le projet de traduction de Vergara était caractérisé par l'insertion des parties qui traitaient de la Colombie et qui ne figuraient pas dans le chapitre original. De l'autre, le trait distinctif de ce projet était le système de notes, dont nous nous occuperons postérieurement à travers quelques exemples. Tout au long de la

traduction, c'est ce système qui révèlera le plus la présence de Vergara traducteur mais aussi géographe. Ces procédés mettent en évidence l'un des pôles du projet de traduction de Vergara (et en conséquence de sa position traductive) : le caractère cibliste de sa stratégie. Cela voudrait dire que, en apparence, les mécanismes utilisés par le traducteur seraient subordonnés à des contraintes supra-linguistiques, autrement dit que la traduction de *Colombia* serait la preuve de la véracité de la théorie de Lefevere car il s'agit de la manipulation d'un original et de son adaptation pour répondre à des intérêts spécifiques au sein de la culture d'arrivée. Or, s'il est vrai que la nature cibliste de la stratégie de Vergara démontre sa préoccupation (également préoccupation première du commanditaire de la traduction) pour les aspects fonctionnels du nouveau texte dans son nouveau milieu, il ne faut pas pour autant occulter la composante subjective de la réécriture. En effet, le souci de présenter une image convenable et précise du pays n'appartient pas seulement ici au commanditaire de la traduction mais à Vergara lui-même. En ce sens plus géographe que traducteur, il développe une réécriture créative qui échappe à la catégorisation de l'équivalence au moyen de sa stratégie d'assemblage, mais surtout des annotations, distendant ainsi le lien entre original et traduction.

Le système d'annotations de Vergara apparaît comme une stratégie traductive nettement cibliste visant à augmenter et corriger l'information contenue dans l'original par rapport au pays dont il est question. Il s'agirait, en effet, d'une stratégie sui generis car les notes dans ce cas ne sont pas utilisées pour accueillir l'étrange[2] mais, au contraire, pour accentuer la présence du domestique. Cette démarche suivie par Vergara, ne pourrait-elle pas être assimilée en quelque sorte à la créativité scientifique, *patriotique*, mais aussi traductive de Vergara ? Depuis la première note (qui apparaît aussi dans l'original), le traducteur commence à élargir, développer, éclaircir, corriger le texte original pour rendre une image plus *propre* du pays. Il ne faut pas oublier que Vergara lui-même avait annoncé sa stratégie de traduction « *palabra á palabra»* et l'utilisation du « s*istema de notas para aclarar* » (Reclus, 1893b : 471, 470).

Ce système d'annotations comme stratégie de traduction est plus visible dans certains chapitres que d'autres. Dans les chapitres concernant l'orographie et l'hydrographie du pays les annotations sont abondantes (169 pour le premier, 166 pour le deuxième). Il en est de même pour le chapitre consacré à l'ethnographie (183 notes). Cependant, le chapitre qui comporte la majeure quantité de notes est le chapitre sur les populations de la Colombie (319 notes). À travers quelques exemples, nous verrons comment la finalité de la traduction et les impératifs pragmatiques du texte dans son ensemble

2 « Dans la mesure où elle est un phénomène transculturel la traduction doit accueillir l'étrange et éventuellement l'expliquer en note, la note de traduction n'a rien d'infamant, elle fait partie du voyage dans une autre culture» (Ballard, 1993 : 254).

expliqueraient tant la quantité que le type d'annotations. Pour pouvoir illustrer cela, l'on proposera quelques exemples qui rendent compte du dessin de présenter, d'une part, la Colombie en tant que pays organisé et unifié, et de l'autre, de montrer comment le pays s'était engagé dans la voie de la modernisation. Cela mettra donc en lumière le dessein des principaux protagonistes de ce processus de réécriture (le gouvernement colombien et le traducteur lui-même) : présenter au monde une image *convenable, précise et nette* de la Colombie.

Exposer une image de la Colombie en tant que pays organisé et unifié était une des préoccupations du traducteur et du gouvernement. On peut trouver un exemple de cela dans les notes[3] correspondant au Panama : la reconnaissance d'un territoire du pays passait par des désignations administratives provenant du pouvoir central :

C'est là, sur un fond vaseux dans la boue qui s'était amassée entre les racines des mangliers, qu'a été bâtit la ville nouvelle, nommée Colon, en l'honneur du navigateur qui découvrit la baie en 1502 ; on la désignait également du nom d'Aspinwall, d'après un des financiers qu'enrichit la construction du chemin de fer de l'isthme (Reclus, 1891 : 604).	Fué allí, sobre un suelo fangoso, en el lodo que se había depositado entre las raíces de los manglares, en donde se construyó la ciudad nueva, llamada Colón en honor del navegante que descubrió la bahía en 1502; también se la nombra Aspinwall por el apellido de uno de los financieros enriquecido con la construcción del ferrocarril del istmo (1)(Reclus, 1893b : 361) --- 1) Fué el ingeniero que dirigió la obra; pero tal nombre no se acepta en Colombia, *y hay orden de no dar curso á ningún papel que traiga esa dirección en vez de la de Colón*.—V. y V.

Le chapitre sur l'ethnographie colombienne offre également plusieurs exemples de cette représentation de la Colombie en tant qu'unité nationale, surtout en ce qui concerne la *colombianisation* des peuples indigènes habitant le territoire de la nation, que ce soit de forme pacifique ou de force (sujet que l'on pourrait encore considérer d'actualité) :

Ces peuplades indiennes du Carare, descendant d'anciens Güanes, comme les *Indiens métissés* des plateaux voisins, sont connues sous plusieurs noms : on cite les Aripi, arrière-neveux des Musos, et revendiquant encore leur indépendance ; cependant ils sont les alliés respectueux des Colombiens, et	Estos indios del Carare, que descienden de los antiguos Guanes, lo mismo que *los mestizos* de las mesas vecinas, son conocidos con diversos nombres: cítanse entre ellos los Aripíes, nietos de los Muzos y que aún reivindican su independencia, bien que sean los aliados respetuosos de los colombianos; si no

3 La numérotation des notes des deux textes a été modifiée : pour chaque exemple, on recommencera le compte à partir du numéro un. Il faut également noter que l'on a employé des italiques dans quelques parties des textes pour attirer l'attention du lecteur sur les phénomènes observés.

ils ne vont point travailler comme mercenaires dans les plantation ou dans les mines, du moins consentent-ils à construire, au moyen de troncs d'arbres et de lianes, les ponts suspendus qui franchissent le haut Carare ou Minero (1) […] (Reclus, 1893a : 305, 306).

convienen en ir á trabajar como mercenarios en las plantaciones ó en las minas, á lo menos consienten en construir con troncos y lianas los puentes suspendidos que franquean el alto Carare ó Minero (1). […] (Reclus, 1893b : 210, 211).

Quoique entourée d'eau et possédant d'excellents ports sur la mer des Antilles, la péninsule Goajire offrait un lieu de refuge favorable à la nation caraïbe. Des bergers nomades peuvent s'y déplacer facilement avec leurs troupeaux et disparaître dans le labyrinthe des collines qui occupent la partie orientale de la presque île : tandis que des envahisseurs erraient dans la plaine, cherchant vainement des sources, les Goajiros, connaissant les points d'eau, pouvaient à leur aise se ravitailler et préparer leurs embuscades. Les Goajiros restèrent indépendants pendant toute la durée du régime colonial ; cependant les cartes publiées à la fin du dix-huitième siècle prouvent que la péninsule était bien connue des traitants et qu'ils y avaient fondé de nombreux villages. La période des guerres et de révolutions qui répondit en Amérique aux luttes nationales et intestines de l'Espagne ayant amené de nombreux conflits entre Colombiens et Goajiros, ceux-ci expulsèrent tous les étrangers et fixèrent à leur territoire des limites infranchissables aux blancs et aux noirs : du côté de la Nouvelle-Grenade, le rio Rancheria, immédiatement à l'est de Rio Hacha, constituait la frontière, et seuls les Goajiros la franchissaient aux jours de marché (Reclus, 1893a : 311).

La Península Goajira ofrece sitio favorable de refugio á la nación caribe, por más que la rodee el agua y en sus costas se hallen excelentes puertos sobre el Mar de las Antillas. En ella los pastores nómades pueden trasladarse fácilmente de un lugar á otro con sus rebaños, siéndoles fácil ocultarse en el laberinto de colinas que ocupan la parte oriental; en tanto que los invasores erran en la llanura, buscando agua en vano, los Goajiros, que conocen los sitios en donde hay pozos, pueden, á su antojo, refocilarse y preparar sus emboscadas (2). Los Goajiros conservaron su independencia durante el régimen colonial; pero los mapas publicados á fin del siglo XVIII prueban que el interior de la península era bien conocido de los tratantes, quienes allí fundaron numerosos pueblos. El período de guerras y revoluciones que en América corresponde á las luchas nacionales é intestinas de España, produjo muchos conflictos entre colombianos y goajiros, logrando éstos tanto expulsar á todos los extranjeros como dar á su territorio límites infranqueables á blancos y negros; del lado de la Nueva Granada el río Ranchería, inmediatamente al Este de Río Hacha, constituía la frontera, que sólo franqueaban los mismos Goajiros en los días festivos (3) (Reclus, 1893b : 219, 220).

---

1) Manuel Ancizar, ouvrage cité.

---

1) M. Ancízar, obra citada.—E. R.—*Hoy puede decirse están yá hispanificados, y han formado pueblos en donde hay autoridades nacionales.*—V. y V.

2) Dadas las condiciones actuales de la península, *la sumisión de los Goajiros á la fuerza no sería difícil, siendo en todo caso un grave descuido no haberles obligado á reconocer la soberanía colombiana*— V. y V
3) El suelo de la península se deseca, y hace yá algunos años que los Goajiros en los fuertes veranos no tienen otro recurso para sus ganados sino las aguas del Calancala, *lo cual facilita aún más su sometimiento*—V. y V.

On constate également un certain désir d'homogénéiser la population colombienne, de mettre l'accent sur son caractère métissé, en dépit des origines ethniques (telle que les indiennes) encore présentes en état pur. L'omission de certains mots dans l'exemple précédent (Indiens métissés/*los mestizos*), ou encore les précisions à travers les notes de pied de page en seraient la preuve :

La population civilisée des plateaux et des hautes vallées, dans laquelle les éléments ethniques d'origine européenne et américaine se sont intimement mélangés, présente quelques contrastes provenant de la différence des milieux et de la prépondérance de telle ou telle source ancestrale […] (Reclus, 1893a : 315)

La población civilizada de las mesas y valles superiores, en la cual se han mezclado íntimamente los elementos étnicos de origen europeo y americano, presenta algunos contrastes que provienen de la diferencia de medio y de la preponderancia de tal ó cual rama antecesora (1) […] (Reclus, 1893b: 237)

Aucune famille, même parmi les « classes dirigeantes », qui ne présente par la forme des traits et la nuance de la peau un mélange visible de races […](Reclus, 1893a : 317)

Toda familia, inclusive las más elevadas, presenta por la forma de los rasgos y el matiz de la piel, una visible mezcla de las razas […] (2) (Reclus, 1893b : 242).

---

1) Vergara y Velasco, obra citada—E. R.—*Es Colombia uno de los países en donde las razas se encuentran en mejor pie de igualdad, y las diferencias que hoy existen,* motivadas ante todo por el terreno, *tienden á desaparecer cada día, de suerte que la unidad nacional no es un mito.* —V. y V.
2) *La mezcla de razas es visible en todo el país.*—V. y V.

Un autre élément pour illustrer la trace du traducteur ainsi que la finalité de la traduction via la stratégie des annotations est celui du désir de présenter la Colombie comme un pays en voie de modernisation. De multiples passages annotés offrent des exemples de ce cas de figure :

En certains endroits le courant se trouve encaissé entre des parois de roches sédimentaires, écartées de trente mètres seulement, et, suivant l'ancien mode de construction indienne, on a pu jeter sur ces étroits des ponts de lianes : l'un d'eux, celui du Sopetrán, sur la route de Medellin à Antioquia, n'a pas moins de 230 mètres de rive à rive […] (Reclus, 1893a : 260).	En ciertos lugares la corriente se halla comprimida entre paredes de rocas sedimentarias que apenas distan 30 metros, é imitando el antiguo modo de construcción india, se ha podido construir sobre esas angosturas estrechos puentes de lianas (bejucos): uno de ellos, el de Sopetrán, en el camino de Medellín á Antioquia, no mide menos de 230 metros de extremo á extremo (1) […] (Reclus, 1893b: 91).
L'ensemble du réseau de navigation dans le bassin du Magdalena serait plus que triplé si l'on comptait comme en faisant partie tous ces lits changeants de la ramure latérale utilisés pendant l'hivernage. Mais presque tout le mouvement s'est porté sur le tronc du fleuve en les rapides de Honda et Barranquilla ; par bateaux à vapeur la durée moyenne du voyage est de cinq à six jours à la descente, de dix à quinze jours à la montée […] (Reclus, 1893a : 264).	El conjunto de la red navegable en la hoya del Magdalena resulta más que triplicado, si se cuentan como parte de ella todos esos lechos movibles del ramaje lateral utilizados durante el invierno. Empero, casi todo el tráfico se ha concentrado sobre el tronco del río, entre los raudales de Honda y Barranquilla; para los vapores la duración media del viaje es de cinco á seis días en la bajada, y de diez á quince en la subida (2) […] (Reclus, 1893b : 97).
Le haut bassin du Magdalena n'a qu'une faible population : encore loin d'avoir récupéré les habitants qu'il avait à l'époque de la conquête, il offre plus de ruines que de cités prospères […] (Reclus, 1893a : 317).	La hoya alta del Magdalena está poco poblada; no ha recuperado aún los habitantes que tenía en la época de la conquista y presenta más ruinas que poblaciones prósperas (3) […] (Reclus, 1893b : 243).
Des Indiens de somme, portant de lourdes charges, retenus sur leur front par une courroie, sont encore employés au trafic des marchandises. On cite surtout, parmi les malheureux condamnés à ce métier abrutissant, les indigènes de la Ceja de Guatapé, située aux pieds de la rude côte Alto del Perro (2220 mètres), près de Marinilla […] (Reclus, 1893a : 336).	Aún se emplean en el tráfico de mercancías, como bestias de carga, indios que llevan pesados bultos, que penden de la frente por medio de una correa. Entre los desgraciados que están condenados (4) á este oficio embrutecedor, cítanse sobre todo los indios de la Ceja de Guatapé, pueblo situado al pié del alto del Perro (2,220 metros), de áspera falda, cerca de Marinilla […] (Reclus, 1893b : 271).

Du moins toutes les grandes villes sont-elles réunies par le réseau télégraphique. L'attache des fils intérieurs se fait aux ports de Colon, de Panama, de Buenaventura avec les câbles du réseau mondial. (Reclus, 1893a : 398).	A lo menos todas las poblaciones importantes están comunicadas entre sí por el telégrafo, los hilos interiores se enlazan con los cables de la red mundial en los puertos de Colón, Panamá y Buenaventura. *El servicio de correos no es menos extenso* (5). (Reclus, 1893b : 406). ------ 1) *En esto el autor confunde dos épocas*; los indios construían puentes de lianas, mientras que *los actuales son de armadura metálica.* V. y V. 2) Inclusive demoras en los puertos, porque sin ellas *de Barranquilla á Honda sólo se emplean 104 horas y apenas 49 en la bajada, pudiéndose navegar de día y de noche* del Puerto Nacional á la boca, ó sea la mitad de las 202 leguas que surcan los vapores —V. y V. 3) *Esta es una equivocación, puesto que grandes zonas del Tolima ofrecen positiva y creciente prosperidad y riqueza*, en especial al Sur, centro y Noroeste.—V. y V. 4) *Ese trabajo es voluntario: los hombres van á buscarlo porque se remunera bien*.-—V. y V. 5) *Colombia cuenta hoy con 10,000 kilómetros de red telegráfica*, que sirven 300 oficinas, algunas no establecidas en cabeceras de municipio, por lo cual aún carecen de ese elemento civilizador cerca de 500 de aquéllas, de suerte *que vale por las de Perú, Bolivia, Venezuela y Ecuador reunidas*, aunque es inferior á la de Chile, Brasil y la Argentina. El primer telégrafo se construyó en 1867 de Bogotá á Ambalema, y poco después yá la red medía 2,000 kilómetros. *En la República circulan al año cerca de 50,000 telegramas.*

On remarque comment le traducteur a eu le souci de préciser l'évolution du pays par rapport à une époque révolue (les ponts ne sont plus faits de lianes mais de métal, les indiens ne sont plus exploités mais sont bien rémunérés), de signaler la prospérité de zones que l'auteur avait décrites comme plutôt pauvres, et de faire connaître la force du mouvement modernisateur vécu par le pays (la

rapidité des vapeurs pour le voyage fluvial, le réseau télégraphique supérieur à celui d'autres nations sud-américaines).

Vergara, *sourcier*

Les exemples précédents ont mis en relief la nature cibliste de la stratégie traductive de Vergara. Or, la particularité du projet de traduction réside également dans sa nature duale, c'est-à-dire, son caractère cibliste mais en même temps sourcier (« *palabra á palabra* »), deuxième pôle de sa stratégie. Ainsi, il sera question à présent d'essayer de voir à travers quelques exemples comment la résolution de problèmes au niveau micro-traductologique s'insère dans le cadre macro-traductologique, et comment la construction d'équivalences de la part de Vergara répond aux finalités pragmatiques du texte dans son ensemble.

Les schémas d'équivalences de Ballard seront donc l'outil pour entreprendre cet examen du co-texte. Une observation préliminaire est nécessaire : étant donné la nature du texte, nous n'étudierons pas les équivalences indirectes idiomatiques ni sémantiques (présentes dans le texte mais dans une proportion moins importante que d'autre type d'équivalences). Les exemples proposés se focaliseront donc sur les équivalences directes (celles où l'on conserve la structure de la langue de départ en appliquant des modifications minimales) et les équivalences indirectes analytiques (où les modifications entre la base et l'aboutissement sont plus manifestes). Dans chaque cas, il y aura des éléments d'analyse privilégiés, que ce soit au niveau de petites unités (bases étroites) ou de grandes unités (bases longues), afin de mettre l'accent sur tel ou tel choix du traducteur.

Le premier exemple concerne des équivalences directes, et l'analyse se fera sur de petites unités, plus précisément sur des connecteurs. Rappelons que Ballard propose une forme d'examen sur des bases étroites dont les signifiants diffèrent en « ayant le même signifié », « le même sens » dans les deux langues. Dans le chapitre sur les villes et villages de Colombie, sur son développement, Vergara semblerait se servir des connecteurs[4] dans certains passages pour nuancer certaines connotations qui pourraient contenir les connecteurs de la base. La stratégie serait de proposer un mot plus *neutre* dans l'aboutissement :

Mais Bogota aura dans l'avenir d'autres issues vers le monde extérieur […] (Reclus, 1893a : 326).	**También** en el futuro tendrá Bogotá otras vías que le den paso hacia el mundo exterior […] (Reclus, 1893b: 257).
Sogamoso n'est plus un lieu de	Sogamoso no es yá un lugar de

4 Les mots en gras et les parties en italiques dans les citations ont pour objectif d'attirer l'attention du lecteur sur les éléments commentés. Ces deux particularités ne sont pas présentes dans les deux textes originaux.

pèlerinage où l'on apporte de toutes parts de l'or et des pierres précieuses; **néanmoins** elle s'est enrichie comme centre du commerce de bestiaux et dépasse la capitale en population.	peregrinación á donde se llevan de todas partes el oro y las piedras preciosas; **en cambio**, se enriquece como centro de comercio de rebaños y supera á la capital en población. (Reclus, 1893b : 276).
D'autre part, toutes les villes vénézolanes de la sierra occidentale de Merida gravitent autour de San José de Cúcuta […] (Reclus, 1893a : 338).	**Además**, todas las poblaciones venezolanas de la cadena occidental de Mérida gravitan en torno de San José de Cúcuta […] (Reclus, 1893b : 293).
Mais le versant occidental de la vallée fluviale s'est dépeuplé […] (Reclus, 1893a : 351).	**En cuanto á** la falda occidental del valle fluvial, se despuebla […] (Reclus, 1893b : 297).

Dans le premier fragment de l'exemple, la conjonction de coordination de la base *mais*, qui introduit une idée contraire à celle qui vient d'être exprimée, est remplacée dans l'aboutissement par l'adverbe *también*, qui indique une relation d'égalité, de similitude ou de conformité avec une chose déjà nommée. Dans ce cas, il semblerait que la connotation d'équilibre (une chose « positive » s'oppose à quelque chose de « négatif » qui a été dit immédiatement avant), contenue dans la conjonction *mais* de la base, est transformée en connotation plutôt positive : en plus de, outre que, Bogotá aura aussi… Il en est de même pour le dernier fragment de l'exemple : la connotation « négative » de *mais* qui oppose un fait neutre ou positif à un manque ou à un défaut, est changée en connotation plutôt « neutre », la locution prépositionnelle *en cuanto a* (*por lo que toca o corresponde a*) : le traducteur fait en sorte que l'on passe à un autre sujet. Cependant, il semblerait chercher l'effet tout à fait contraire dans le troisième fragment : la locution adverbiale de la base, *d'autre part*, qui marque le changement de sujet, devient un adverbe, *además*, qui introduit de l'information pour peut-être accentuer l'importance de la ville frontalière de Cúcuta, même pour les villages vénézuéliens des alentours. Finalement, dans le deuxième paragraphe l'effet de « neutralisation » mentionné plus haut se manifesterait aussi : l'on passe d'un adverbe, *néanmoins* (*malgré ce qui vient d'être dit*) qui atténue en quelque sorte un fait « négatif » à une locution adverbiale, *en cambio* (*por el contrario, de un modo opuesto*), dont la connotation soulignerait plutôt le caractère dynamique, changeant et évolutif de la ville de Sogamoso. Ces exemples obéissent-ils donc à la mise en œuvre (consciente ou inconsciente) de la stratégie de Vergara pour mettre en valeur les localités colombiennes ? Ou s'agit-il plutôt d'une intervention de deuxième degré, plus proche d'une équivalence analytique, où le traducteur « convoque consciemment ou inconsciemment l'ensemble des sens d'un terme polysémique, puis il effectue un

choix selon le contexte » (cf. page 8), qui ne répond pas à une stratégie préétablie mais à un simple choix stylistique et subjectif ?

Un deuxième exemple de ce type d'équivalence, mais cette fois-ci sur des bases longues, est fourni par un passage du huitième chapitre (*Estado actual de Colombia*). Les changements qui s'y opèrent sont minimaux (mots soulignés), et la ponctuation, même au niveau des guillemets est suivie « à la lettre » par le traducteur. Cependant, même si Vergara a réalisé une traduction presque « mot à mot » dans ce passage « délicat », et a eu le souci de s'attacher à la lettre, sa stratégie a soulevé, au contraire, des critiques[5]:

> *Maintenant* encore l'instruction publique est « organisée et dirigée en concordance avec la religion catholique » et doit « réagir contre l'utilitarisme, le matérialisme et l'impiété ». *De même* la presse, « libre en temps de paix », doit s'abstenir d'attaquer l'Église catholique », sous quelque forme que ce soit . (Reclus, 1893a : 398)

> *A la fecha* todavía la instrucción pública está "organizada y dirigida en concordancia con la religión católica " y debe "reaccionar contra el utilitarismo, el materialismo y la impiedad." *También* la prensa, "libre en tiempo de paz, debe abstenerse de atacar la Iglesia Católica,"bajo cualquier forma que sea". (Reclus, 1893b : 408)

Devant la traduction de ce passage, devant cette équivalence, que l'on pourrait qualifier de directe, certains secteurs de la presse colombienne de l'époque ont réagi avec virulence :

> […] bien está, decimos, que Reclus se burle de que "á la fecha todavía la instrucción pública está organizada y dirigida en concordancia con la religión católica y debe reaccionar contra el utilitarismo, el materialismo y la impiedad"; bien está de que se burle de que nuestra prensa "debe abstenerse de atacar la Iglesia católica bajo cualquier forma que sea[…]pero lo que si no puede tolerarse es que un colombiano que disfruta de los beneficios incomparables del actual régimen […] estampe en una traducción suya y costeada con fondos de la Nación, aquellas calumnias sin alzar un grito de protesta". (Anonyme, Un traducción...geográfica, 1893 : paragr. 5)

Le traducteur a-t-il interprété de la même façon que le journaliste le sens de l'original (y compris la connotation « ironique » véhiculée par les guillemets) ? Pourquoi a-t-il décidé (ou finalement n'a-t-il pas pu ?) de ne pas retoucher ce passage de l'original pour préserver la face du gouvernement colombien tel que le demandait le journaliste dans ce passage[6] ? Cet exemple serait l'indicateur de la dépendance et de la corrélation des stratégies de traduction et l'idéologie dominante, dans le degré d'acceptabilité ou non d'une réécriture. Le respect de la stratégie de traduction annoncée,

5 Voir l'article mentionné en introduction (López Bermúdez, 2018) pour une explication plus large de cette affirmation.

6 Le texte publié en 1893, ainsi que la réédition de 1958 (Reclus) présentent ce passage inchangé, malgré la critique exacerbée du journal. Même l'annotation l'accompagnant (critiquée d'ailleurs dans le même article et qui parle de la criminalité en Colombie mais à aucun moment de l'allusion faite à l'Eglise catholique) est restée sans modifications.

le respect de l'original seraient, paradoxalement, à l'origine d'une défectivité (Berman, 1995 :41) idéologique de la traduction. De plus, cette apparente divergence interprétative entre traducteur et journaliste illustrerait également le caractère subjectif et indéterminé du sens, qui est finalement construit par le lecteur (cf. page 8).

Voyons à présent quelques exemples ayant trait à l'équivalence indirecte analytique où, à la différence de l'équivalence directe, les modifications seraient plus évidentes. Quatre cas en seront proposés, deux concernant les bases étroites, et deux autres combinant l'analyse de bases étroites et de bases longues.

Le premier cas se rapporte à des modifications morphologiques et/ou morphosyntaxiques (et l'on pourrait ajouter morphosémantiques) qui révéleraient toujours la prééminence de la visée fonctionnelle de la stratégie traductive cherchant à rehausser les caractéristiques positives du pays :

La population rurale constituant encore la très grande majorité des Colombiens, le paupérisme industriel *épargne* la Colombie ; quoique ce pays ait aussi ses pauvres, *il n'a point* de prolétaires : quand les vivres ne manquent point par suite d'une inondation ou d'une invasion de sauterelles, tous ont le pain assuré (Reclus, 1893a : 387).	La población rural constituye aún la gran mayoría de los colombianos, por lo cual el pauperismo industrial todavía *no aflige* á la República; y aun cuando el país tiene también sus pobres, *no sustenta* proletarios; cuando los víveres no faltan á causa de alguna inundación ó invasión de langosta, todos tienen seguro el pan (Reclus, 1893b : 384).

Ce fragment, qui en principe pourrait être assimilé à une équivalence directe dans maints endroits, relève de l'équivalence indirecte analytique dans le sens où le traducteur semblerait aller à « la recherche d'un mot juste, indépendamment de la forme qu'il va revêtir dans l'énoncé » (cf. page 7). En effet, il n'y a pas de recatégorisation car les verbes sont maintenus, mais le choix de nouveaux verbes, dont les sens varient (ne serait-ce que légèrement selon les interprétations), démontrerait l'intention du traducteur de proposer un mot juste, s'accommodant aux qualités pragmatiques du nouveau texte. Ainsi, le verbe *afligir* (*causar molestia o sufrimiento físico*) prend la place du verbe *épargner* (faire en sorte que quelque chose ou quelqu'un ne soit pas touché par une chose ou une action) ; et le verbe *sustentar* (*proveer a alguien del alimento necesario, conservar algo en su ser o estado*), fait de même avec le verbe avoir (*il n'a point : posséder*) de la base. Deux actions à une connotation plus « objective » sont remplacées par une action de nature « négative », (*afligir*), et une autre (*sustentar*) qui pourrait également être comprise dans ce contexte comme étant négative : la

Colombie ne subit pas le fléau d'une masse de prolétaires, de pauvres, qu'il faudrait nourrir et maintenir.

Le deuxième exemple a trait à une unité de traduction qui, à l'image du cas précédent, pourrait être considéré comme une sorte d'hybride entre une équivalence directe et une équivalence indirecte analytique :

L'industrie colombienne, plus encore que l'agriculture, se limite *à l'obtention* de produits utilisés dans le pays même, hamacs, couvertures, ponchos, chapeaux, espadrilles, sacs et sachets. On peut dire qu'elle continue seulement l'industrie d'avant la conquête : aux mêmes lieux, dans les mêmes villes et villages se poursuivent les mêmes travaux ; si l'industrie a disparu *en maints endroits, c'est que* la population avait été exterminée emportant ses procédés (Reclus, 1893a : 391).	La industria colombiana, aún más que la agricultura, se reduce *á obtener* productos que se consumen en el país como hamacas, frazadas, ponchos, sombreros, esteras, sacos, mochilas. Puede decirse de ella que continúa sencillamente la industria anterior á la conquista; en los mismos puntos, en los mismos pueblos y aldeas se continúan trabajos semejantes; si la industria ha desaparecido *en ciertos lugares, débese á que allí* fué exterminada la población que consigo llevó sus procedimientos (1)(Reclus, 1893a : 396). --- 1) Esto, si en partes es verdad, en partes no puede aceptarse […]

Évidemment, l'on pourrait penser à une équivalence directe pour cette UT car il y a un faible degré d'intervention de la part du traducteur qui, en général, suit la syntaxe du TD (mis à part quelques légères transformations au niveau interpropositionnel, par exemple, utilisés/*que se consumen* : d'une phrase avec une seule proposition dans la base, l'on passe à une phrase avec deux propositions dans l'aboutissement), et qui opère quelques modifications sur les petites unités (les signifiants diffèrent en ayant le même signifié, le même sens dans les deux langues : seulement/*simplement*, mêmes/*semejantes*). Or, les changements réalisés avec les bases étroites signaleraient un plus haut degré d'intervention de la part du traducteur sur cette UT, et donc l'existence d'une équivalence indirecte analytique : il y a recatégorisation de nom à verbe (à l'obtention/*á obtener*), il y a développement dans l'aboutissement d'une proposition plus courte dans la base (c'est que/*débese á que allí fué*), mais surtout il y a une modification qui attire l'attention étant donné le contexte du mot : en maints endroits/*en ciertos lugares*. En effet, l'on passe de l'idée d'un *grand nombre de* à celle de *poco, en pequeña cantidad o intensidad*. Il s'agirait ainsi du deuxième degré d'intervention du traducteur qui, faisant « appel à sa mémoire et à sa capacité de discernement », effectue « un choix selon le contexte » (cf. page 8), dont le but serait de ménager le faible développement industriel du pays. L'annotation qui accompagne ce paragraphe corroborerait cette hypothèse.

L'exemple suivant, ainsi que le dernier concernant les équivalences indirectes analytiques, combine l'analyse de bases étroites et de bases longues d'une UT afin de découvrir la finalité de la stratégie ponctuelle mise en place par le traducteur :

La Colombie, *plus renfermée en elle-même* que le Venezuela, le Pérou, le Chili, contrées dont la mer baigne des régions populeuses, cultive surtout pour les besoins de ses habitants : *elle contribue peu au commerce du monde.* Cependant elle exporte les cafés de Santander et de Cúcuta, les tabacs de Carmen, d'Ambalema, du Cauca (Reclus, 1893a : 389).	Colombia, *más concentrada y reducida á sí misma* que Venezuela, Perú y Chile, países en donde el mar baña las regiones populosas, cultiva en especial para satisfacer las necesidades de los habitantes. Sin embargo, Colombia exporta los cafés de Santander y Cúcuta, los tabacos de El Carmen, de Ambalema y del Cauca (Reclus, 1893b : 389, 390).

En ce qui concerne les bases étroites de cette UT, l'on voit encore le développement dans l'aboutissement d'une proposition plus courte dans la base (plus renfermée en elle-même/*más concentrada y reducida á sí misma*), qui serait l'indicateur d'une recherche du mot juste, peut-être pour excuser le manque d'activité commerciale de la Colombie par rapport à d'autres pays. Le mot *renfermé* (enfermé étroitement, tenu dans un espace restreint, vie sans contact extérieur) aurait-il eu une connotation négative pour le traducteur et aurait-il donc fallu le modifier en proposant deux autres mots (*concentrado : internado en el centro de una cosa- reducido: limitado*) élargissant les explications sur les raisons du renfermement de la Colombie par rapport au commerce international ? L'examen d'une base plus longue dans cette UT confirmerait cette hypothèse. En effet, l'habile modification de la relation interphrastique dans l'aboutissement valoriserait le rôle du pays dans le commerce international, au lieu de le discréditer. Ainsi, une phrase avec deux propositions indépendantes devient une phrase avec une seule proposition étant donné l'omission de l'une des propositions de la base : La Colombie […] cultive surtout pour les besoins de ses habitants : elle contribue peu au commerce du monde/ *Colombia* […] *cultiva en especial para satisfacer las necesidades de los habitantes. Sin embargo, Colombia exporta…*

Le traducteur, en plus du système d'annotations comme stratégie traductive, a donc aussi mis en place (consciemment ou inconsciemment) au niveau micro-traductologique des procédés qui répondraient aux buts pragmatiques de ce cas de réécriture. Cette affirmation peut être renforcée par ce dernier exemple d'équivalence indirecte analytique, toujours sur de petites et de grandes unités :

Les projets des lignes ferrées l'ont emporté dans l'opinion publique *sur ceux de simples routes carrossables et l'on pense surtout à trois voies de dégagement* pour mettre enfin la "savane" de Bogota en communication rapide avec le reste du monde. Une de ces voies, celle du nord, *passerait* par Zipaquira, Chiquinquira et Vélez pour gagner le Magdalena moyen vers l'embouchure du Sogamoso ; une autre, celle du nord-ouest, *reprendrait* vers la bouche du Rio Negro l'ancien tracé de la route de Poncet ; la troisième, au contraire, *se dirigerait* en sens inverse du but, *suivrait* le cours de la rivière Funza ou Bogota pour aborder le Magdalena à Girardot et rejoindre les diverses routes du haut Magdalena, du Cauca et de l'Europe par le courant du fleuve. On travaille au chemin de Zipaquira (1892) ; des autres routes Bogota possède seulement une amorce, la courte voie ferrée de Facatativa, le tronçon commun de deux futurs chemins de fer (Reclus, 1893a : 325, 326).	Los proyectos ferrocarrileros han prevalecido en la opinión pública, *pensándose* ante todo en *tres vías principales* para enlazar al fin rápidamente la Sabana de Bogotá con el resto del mundo. Una de esas vías, la del Norte, *toma* hacia Zipaquirá, Chiquinquirá y Vélez, para ganar el Magdalena central cerca de la boca del Sogamoso (1); la segunda, la del Noroeste, *sigue* hacia la boca del Rionegro el antiguo trazo de Poncet ; la tercera, al contrario, *se dirige* en sentido inverso de aquélla, puesto que sigue el curso del río Funza ó Bogotá , para alcanzar el Magdalena en Girardot y enlazarse allí á los diversos caminos del alto Magdalena, del Cauca y de Europa, por el canal del río. *Actualmente* (1892) se trabaja en el camino de Zipaquirá. De las otras vías no existe hasta la fecha sino un pedazo, el corto ferrocarril de Facatativá, trozo común de los dos futuros ferrocarriles(Reclus, 1893b : 256). ---- 1) Este ferrocarril construido bajará al Magdalena por la hoya del Carare—V. y V.

L'aspect fonctionnel du message semble prévaloir dans cette UT. Les omissions et les ajouts font partie du déploiement de la capacité paraphrastique (cf. page 6) de Vergara dans la construction de cette équivalence indirecte analytique. De cette manière, on remarque la modification de la relation interphrastique (base longue) du début : d'une relation de coordination entre deux propositions indépendantes de la base (les projets des lignes ferrées l'ont emporté […] et l'on pense…), l'on passe à une relation de subordination circonstancielle dans l'aboutissement pour faire ressortir la cause (*los proyectos ferrocarrileros han prevalecido* […] *pensándose ante todo en tres vías…*). De la même façon, on voit la modification de la relation interpropositionnelle à la fin du fragment : une phrase avec deux propositions indépendantes de la base (On travaille au chemin de Zipaquira ; des autres routes Bogota possède seulement…) devient deux phrases dans l'aboutissement (*Actualmente se trabaja en el camino de Zipaquirá. De las otras vías no existe hasta la fecha sino…*). De plus, le traducteur opère des modifications sur les bases étroites (seulement/*hasta la fecha*), ainsi que des ajouts et omissions concernant ces petites unités (Bogota possède/*Actualmente*). À travers ce changement, le traducteur cherchait-il à mettre plus l'accent sur les travaux qui se faisaient et sur les futurs chemins de fer que

posséderait la capitale que sur leur absence ? Cela semblerait probable, étant donné d'autres transformations de bases étroites. On voit, par exemple, la mise en place de la recatégorisation pour marquer l'importance de chemins projetés : voies de dégagement/*vías principales* (substantif par adjectif). Ou encore, la modification des temps verbaux (modification morphosémantique) qui transformerait un fait hypothétique (passerait, suivrait..) en fait accompli (*toma, sigue*…), même si le propre texte et la note démontrent qu'à l'époque le chemin de fer n'avait pas encore été complètement construit.

Conclusion

Le but de ce travail n'était pas de juger les choix du traducteur, d'essayer d'établir si le traducteur a fait de bons ou de mauvais choix. Il s'agissait, simplement, de tenter de comprendre les raisons de ses élections, d'entrevoir quelles contraintes, quels désirs ou intérêts les ont motivées, quels étaient les éléments sous-jacents à ses décisions traductives. Il était question, en somme, de rendre visible le sujet traduisant par le bais de sa stratégie. Cette stratégie avait pour dessein de répondre aux impératifs du contexte et du commanditaire de la traduction, mais elle voulait s'accorder également aux propres convictions (particulièrement d'ordre scientifique) du traducteur. Ainsi, Vergara a mis en place une stratégie assez particulière tout en étant cibliste et sourcier : les remaniements et annotations étaient tributaires des impératifs pragmatiques du nouveau texte (présenter une image convenable du pays pour le rendre attirant aux investisseurs étrangers), des intérêts du gouvernement colombien de l'époque, le commanditaire de la traduction, mais aussi des intérêts de Vergara surtout en tant que géographe. Or, il a également essayé de tenir son engagement de respect de l'original à travers sa stratégie, en opérant de subtils changements au niveau microtextuel qui s'accommodaient au but ultime du projet. Cependant, pour des raisons qui sont plutôt obscures, sa stratégie particulière n'aurait pas résisté aux critiques de certains milieux de la presse qui auraient fait échouer ce projet traductif (cf. notes 5 et 6). Quoi qu'il en soit, le travail de Vergara reste un témoignage de l'ingéniosité et de la créativité qui peut être déployée par les traducteurs de tout temps, en tous lieux.

Références

Anonyme. (1893). Un traducción...geográfica. *El Correo Nacional*. Repéré à Eliseo Reclus y la geografía de Colombia : https://reclus.wordpress.com/reclus-en-la-prensa-colombiana/

Anonyme. (1893b). Aplaudimos. *El Correo Nacional*. Repéré à Eliseo Reclus y la geografía de Colombia : https://reclus.wordpress.com/reclus-en-la-prensa-colombiana/

Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions.* Paris : Gallimard.

Ballard, M. (1993). L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept. En Ballard, M. (Ed). *La traduction à l'université. Recherches et propositions didactiques (*pp. 223-260). Lille : Presses universitaires de Lille.

Ballard, M. (2003). *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres* (Vol.1). Paris : Ophyris.

Ballard, M. (2004). La théorisation comme structuration de l'action du traducteur. *La linguistique* (40).

Ballard, M. (2007). Étude traductologique sur corpus : la relative dans les traductions d'une nouvelle de Joyce. En Ballard M., & Pineira-Tresmontant, C. (Eds). *Le corpus en linguistique et en traductologie* (pp. 175-198). Arras : Artois presses universités.

Blanco Barros, J. (2011). *La primera división regional de Colombia.* Repéré à Geoscopia. Centro de documentación de la Sociedad Geográfica de Colombia : http://www.sogeocol.edu.co/poraut.htm#B

Delisle, J., Lee-Jahnke, H., & Cormier, M. (1999). *Terminologie de la traduction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Dias Loguercio, S.(Septembre, 2012). Les rôles du co-texte, du contexte et de la situation dans la lecture en langue étrangère et leur implication pour la lexicographie bilingue. *Corela. Cognition, représentation, langage*. Repéré à : https://corela.revues.org/2210#tocto1n2.

Guidere, M. (2008). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain.* Bruxelles : De boeck.

Lefebvre-Scodeller, C. (2009). *La présence du traducteur : traduction littéraire anglais-français*. (Thèse de doctorat) Repéré à http://www.theses.fr/2009ARTO0001.

Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame.* London/New York : Routledge.

López Bermúdez, D. (2018). La traduction d'ouvrages géographiques comme outil de consolidation de l'idée de nation : le cas de la partie traitant de la Colombie dans la Nouvelle géographie universelle d'Elisée Reclus. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura*, 23(2), 303-317. https://dx.doi.org/10.17533/udea.ikala.v23n02a07

Oustinoff, M. (2013). *La traduction. Que sais-je ?* Paris: PUF.

Ramirez, D. (2009). *Reclus en la prensa colombiana*. Repéré à Eliseo Reclus y la geografía de Colombia : https://reclus.wordpress.com/reclus-en-la-prensa-colombiana/

Reclus, E. (1875). *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes. L'Europe méridionale* (Vol. I). Paris : Hachette.

Reclus, E. (1891). *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes. Indes Occidentales* (Vol. XVII). Paris : Hachette.

Reclus, E. (1893a). *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes. Amérique du sud, les régions andines* (Vol. XVIII). Paris: Hachette.

Reclus, E. (1893b). *Colombia. Traducida y anotada con la autorización del autor por F. J. Vergara y Velasco*. Bogotá : Papelería Samper Matiz.

Reclus, E. (1958). *Colombia. Traducida y anotada con la autorización del autor por F. J. Vergara y Velasco*. Bogotá : Biblioteca de la Presidencia de Colombia.

Vinay, J.P., Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris : Didier.